

une dimension dans les coopérations sino-africaines”), d’autres portent sur les échanges culturels.

En particulier, “La *Chinafrique* en contextes académiques. Questionnements sur une rencontre non prévue et non aboutie avec la francophonie” par David BEL, prend en compte la mobilité des universitaires (étudiants, diplômés et professeurs) dans les deux sens (vers l’Afrique et vers la Chine), favorisée pas l’installation d’Instituts Confucius dans des pays africains francophones. C’est ainsi l’occasion de réfléchir autour de la notion de “‘francophonie universitaire’, [qui] est encore largement à définir mais paraît prometteuse”, ainsi qu’aux paradoxes de ces échanges. BEL souligne, en effet, ce qu’il appelle la “contradiction” et la “contrariété” africaines: car “si l’Afrique propose des débouchés professionnels importants, elle représente en même temps une menace symbolique pour la valeur du français”. Ce qu’il observe en conclusion – et ce qui est repris dans un autre article de Li ZHANG (“La francophonie en Chine: perspectives linguistique et culturelle”) – c’est que l’Afrique francophone est actuellement un terrain potentiel de coopération entre la Chine et l’Organisation Internationale de la Francophonie (OIF).

Une petite notation linguistique qui se traduit, bien sûr, en une notation politique, probablement inconsciente de la part du contributeur. David BEL avance, en le donnant pour acquis, le terme de *Chinafrique*. Tout en étant dans le cadre de l’OIF, cette définition des rapports entre un continent potentiellement riche et un État assez puissant économiquement ne devrait pas surprendre...

Silvia RIVA

---

“Anthropologie et poésie”, *Actes Fabula*, Dossier Critique n. 50, vol. 19, n. 5, 2018: <https://www.fabula.org/revue/sommaire10925.php>

Cette livraison des Dossiers critiques des *Actes Fabula* porte sur un sujet particulièrement important pour les études francophones: l’oralité.

Jadis à l’honneur des études (surtout) africanistes (il suffit de penser aux travaux de transcription du patrimoine oral entamés par Amadou HAMPATÉ BÂ et aux études pionnières de Genéviève CALAME-GRIAULE), ces derniers temps cette expression littéraire semblait être délaissée au profit des études critiques portant sur l’écriture en prose. Les études de terrain montrent, toutefois, le rôle primordial que joue encore aujourd’hui la poésie dans le tissu social et culturel locaux. Les études de l’extrême contemporain littéraire indiquent également com-

bien l'oralité performative (non pas l'oralité mimée dans l'écriture, ce qu'on a appelé il y a peu 'oraliture'), la déclamation proprement dite, reprend le dessus dans certains textes qui gagnent (et invitent) à être lus à haute voix et à être colportés de bouche à oreille (je me réfère, par exemple, au roman de Fiston Nasser MWANZA MUJILA *Tram* 83).

Ce dossier a, en outre, le mérite de proposer un tour d'horizon très vaste, "en convoquant des ouvrages d'ethnopoétique venus de différents lieux, comme l'Amérique (ROTHENBERG, BAHR), l'Afrique (DEGORCE, ROVSING OLSEN), le Moyen Orient (C. BOIDIN) ou — dans une perspective diachronique — venus des mondes anciens (C. CALAME)". Cette vision élargie à l'échelle planétaire empêche les clivages géo-politiques qui ont souvent marqué ce genre d'études.

Comme c'est toujours le cas pour les Dossiers thématiques des *Actes Fabula*, il s'agit d'une revue de revues, confiés à des experts dans les domaines. Cette opération est d'autant plus intéressante qu'elle offre une perspective multiple sur des ouvrages apparemment disparates, avec une focalisation unique qui acquiert la force d'une hypothèse de travail et d'une suggestion opératoire.

Même si, justement à cause de ce caractère unitaire, le dossier mériterait d'être illustré dans son entier, suivant nos contraintes éditoriales, nous nous concentrerons uniquement sur les contributions portant sur les pays francophones, même si la langue utilisée dans les poèmes étudiés n'est pas nécessairement la langue française.

L'ouvrage *Chants funéraires des Mossi (Burkina Faso)* (Paris, Karthala, coll. "Classiques africains", 2014, 318 p.) dirigé par Alice DEGORCE et présenté par Benoît BEUCHER, illustre toutes les difficultés de médiation linguistique et historique entre des cultures éloignées: par exemple, "le *Moogo* ou 'Monde', c'est-à-dire l'ensemble de l'espace couvert par les chefferies mossi" se définit de manière transfrontalière (par rapport aux frontières héritées du passé colonial) et il échappe à la notion d'homogénéité. De la même manière, les chants funéraires s'adressent surtout aux vivants et transmettent un *ethos* qui dépasse le cadre communautaire. Ce qui invite à penser à l'oralité comme à une forme qui échappe à l'idée de tradition (dans le sens occidental) et qui, plutôt, offre des "clés d'entrée" dans la modernité. L'oralité peut donc être envisagée "comme une forme de perception de l'accélération sociale du changement qui, pour être 'sécurisée', doit reposer sur un socle culturel et social, des repères en apparence stables". Comme nous le rappelle DEGORCE, en mooré on appelle tradition "ce que l'on est venu trouver à la naissance" (*rognmiki*). Ce qui la conduit à conclure que c'est justement ce "réfèrent stable" qui permet l'adaptation de la communauté à toutes les nouveautés culturelles venues, au fil des jours, de l'extérieur (à partir des religions monothéistes, qui se sont succédé, jusqu'aux aspects les plus matériels, comme c'est le cas pour la moto).

C'est surtout l'ouvrage de Jean DERIVE qui nous intéresse dans ce dossier thématique, parce qu'il invite à *Repenser à l'oralité* (dans le compte rendu de *La voix actée. Pour une nouvelle ethnopoétique*, sous la dir. de Claude CALAME, Florence DUPONT, Bernard LORTAT-JACOB, Maria MANCA, Paris, Kimé, 2010). Jean DERIVE rappelle que les contributeurs font partie d'un groupe de recherche en Ethnopoétique (GREP) qui met "au centre [...] non plus le *verbal* mais le *vocal*, entendu selon l'acception extensive d'expression physique du corps et faisant une large place à l'expression musicale". D'où l'intérêt pour la performance au détriment de l'énoncé (qui a été trop longtemps au cœur de la recherche en ce domaine). D'où, également, l'idée de co-construction du sens du poème, "qui se fait [aussi] à la réception (audition, lecture)"; d'où, finalement, la possibilité pour un poème oral de participer de plusieurs genres différents suivant les situations performatives dans lesquelles il est récité. L'ouvrage renverse également certains stéréotypes: par exemple, tout en illustrant les chants de transhumance des pasteurs peuls au Mali, Christiane SEYDOU démontre que certaines performances orales doivent "beaucoup à la rhétorique de l'écriture, ou à tout le moins [elles] partage[nt] avec elle un certain nombre de traits". De la même manière les "slams" de nos jours sont "rarement improvisés" et souvent écrits (Maria MANCA): il s'agit donc d'un mode d'expression mixte "qui associe étroitement l'oral et l'écrit et invite à s'interroger sur le rapport entre les deux".

Comme l'observe Jean DERIVE de manière assez délicate en conclusion de son analyse très détaillée, plusieurs études qui sont "issues de[s] courants de pensée antérieurs, notamment dans le domaine de l'africanisme, avaient déjà, parfois depuis assez longtemps, formulé des principes qui semblent donnés ici comme des nouveautés". Ce qui est certainement vrai. Et c'est justement pour cette raison que l'opération éditoriale consistant à repenser l'oralité aujourd'hui est d'autant plus urgente; tout comme il est urgent de dépasser "les cloisonnements disciplinaires [qui] sont hélas encore trop souvent la règle dans la recherche en sciences humaines".

Silvia RIVA

---

Guilhem ARMAND, Valérie MAGDELAINE-ANDRIANJAFITRIMO, Yolaine PARISOT (dir.), "Discours artistiques du contemporain au prisme de l'océan Indien: fictions, critique et politiques", *TrOPICS*, n. 4, février 2018, en ligne

Nous présentons ici le quatrième numéro de la revue électronique des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de La Réunion: *TrO-*